

Panorama rapide des dynasties/empires (VII^e-XVII^e siècles)

Dynastie umayyade (661–750)

||

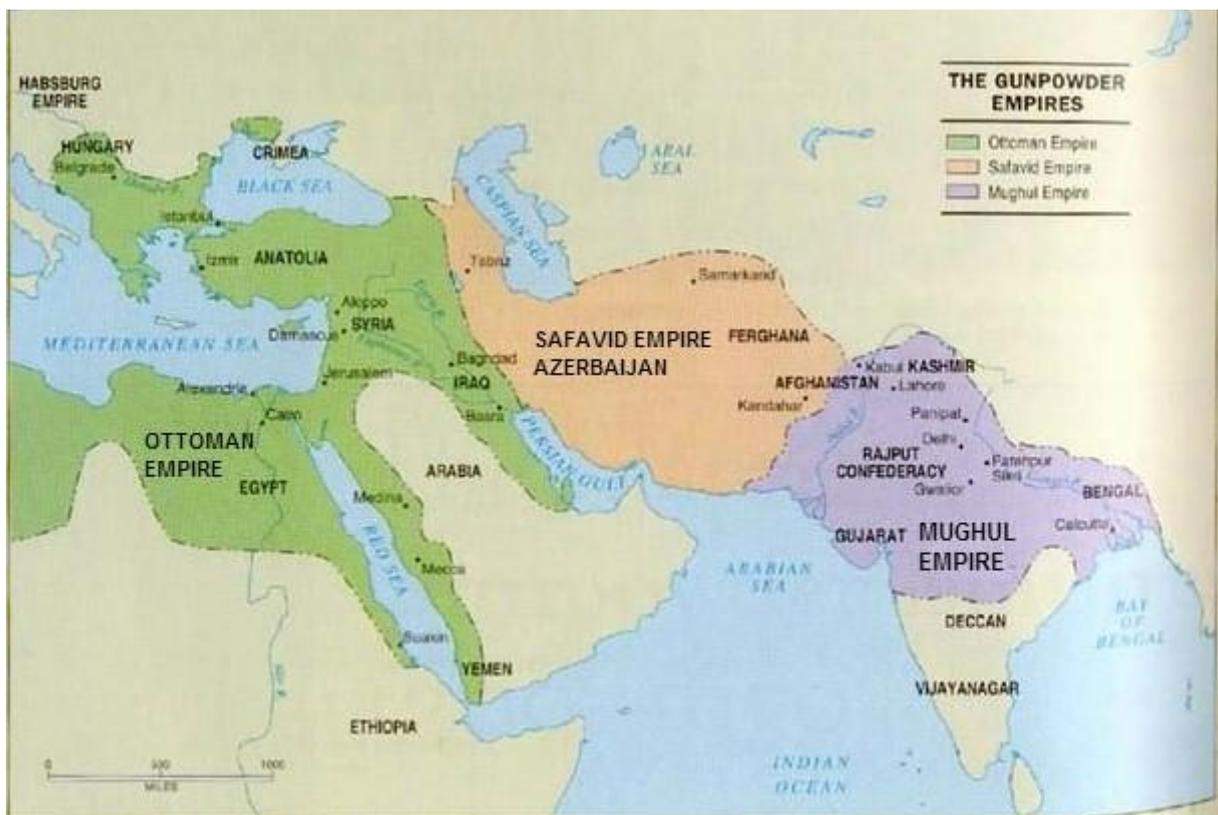
Dynastie 'abbāside¹ (750–1258)

Dynasties fāṭimide (Afrique du Nord-Égypte X^e-XII^e), umayyade (Espagne VIII^e-XI^e)
= 3 califats, fāṭimide en 910 avec 'Ubayd Allāh al-Mahdī (Mahdia comme capitale) + umayyade en 929 (à Cordoue) avec 'Abd al-Raḥmān.

Dynastie mamelouke (XIII^e-XVI^e) jusqu'aux Ottomans (XVI^e)

||

Les trois empires : l'islam constituait l'une des plus grandes civilisations influentes (avec la Chine et l'Europe de l'Ouest). L'historien Marshall G.S. Hodgson donna l'image suivante : si un martien avait débarqué sur la Terre au XVI^e siècle pour se rendre compte des forces en présence, il aurait alors certainement conclu que la civilisation de l'islam allait certainement se rendre maître de la planète entière, tant elle était encore vigoureuse à cette époque².



(source de l'image : [https://jspivey.wikispaces.com/Block+G+Muslim+Empire+Project+\(Dongju,+Jenn,+Corie\)](https://jspivey.wikispaces.com/Block+G+Muslim+Empire+Project+(Dongju,+Jenn,+Corie)))

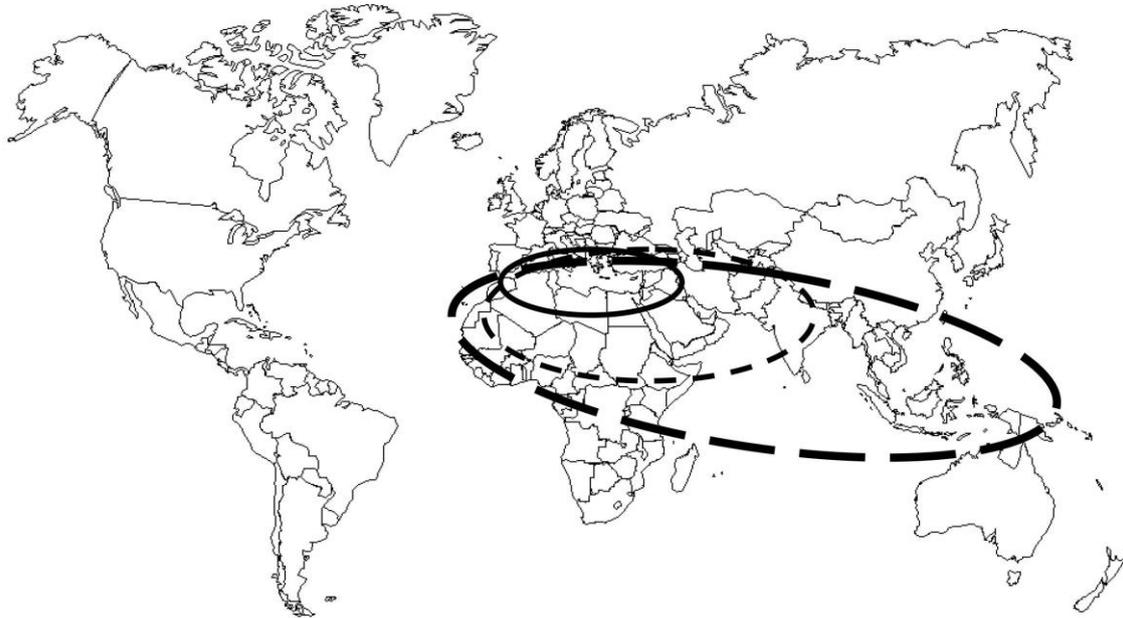
¹ Désormais « abbasside ».

² Voir Marshall G.S. Hodgson, *L'islam dans l'histoire mondiale*, Paris, Sindbad/Actes Sud, 1998, p. 60.

- Perse (safavide) : cette dynastie a été fondée par Ismaïl, chef de la confrérie mystique šī'ite³ safawiyya qui entreprit d'étendre le *dār al-islām* (« territoires de l'islam ») et de forcer les populations sunnites à se convertir au chiïsme. Il se tailla un empire en Iran actuel, fonda la dynastie dite « safavide », supprima les confréries mystiques sunnites (*tarīqa*-s) et exigea qu'on maudisse publiquement les trois premiers califes. Un corps autonome de *muḡtahid*-s (oulémas pratiquant l'*iḡtihād*) émergea avec la fondation d'une orthodoxie chiïte *duodécimaine* (qui reconnaît la légitimité de *douze* imams) centrée sur le deuil communautaire des imams martyrs. La mise en forme définitive se fit par l'œuvre de Muḡammad Bāqir al-Maḡlisī au XVII^e siècle ;
- Anatolie et dans les Balkans : les Ottomans fondèrent un empire opposé au précédent qui comptait les pays arabes (excepté le Maroc). L'organisation politique plaçait les *muftī*-s (« producteurs de *fatwā*-s ou avis juridiques ») tels des fonctionnaires de haut rang dans l'empire et, au cours du XVI^e siècle, le « cheikh al-islām » (chef des oulémas), nommé par le sultan, devint le deuxième personnage le plus puissant du royaume ;
- Inde (moghole) : un demi-siècle après le précédent, au Nord de l'Inde, apparut l'empire moghol, société dirigée par des musulmans mais dont la vie politique et culturelle était commune avec les hindouistes. Spécificité de l'espace indien : les non-musulmans ne payaient même pas la *ḡizya* (impôt destiné aux minorités non musulmanes).

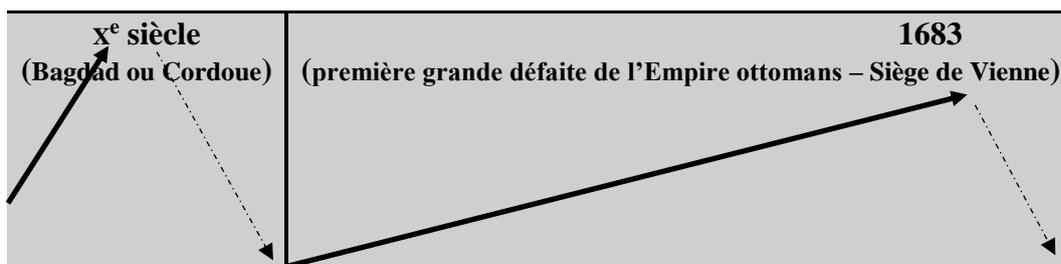
³ Désormais « chiite ».

Apogée de l'expansion de l'Islam : islamisation progressive aux XIV^e-début du XVII^e siècles de l'archipel indonésien (Indonésie et Malaisie actuelles).



- = expansion islamique *approximative* jusqu'au IX^e siècle environ
- - - - = expansion islamique *approximative* jusqu'au XIII^e siècle environ
- — — = expansion islamique *approximative* jusqu'au XVII^e siècle environ

Il est clair qu'avec ce qui précède la vision d'un âge d'or au XI^e siècle s'effondre :



Les trois écoles juridiques classiques

Ḥanafisme : le fondateur de l'école, Abū Ḥanīfa d'origine persane, était un continuateur de l'École du *ra'y*, ses disciples quant à eux s'appuyèrent plus que le maître sur les traditions prophétiques, Abū Yūsuf (m. 798) et al-Šaybānī (m. 805). Ils adoptèrent également un autre positionnement politique puisque le premier devint grand juge à Bagdad et le second juge officiel également dans la capitale. Al-Šaybānī fut également l'élève de Mālik.

Mālikisme : Mālik, maître de Médine, d'origine arabe, méfiant à l'égard de l'école irakienne et de son *ra'y*, il fut durement frappé par le gouverneur de Médine pour son soutien à la révolte alide de 762. Toutefois, il ne s'opposa pas de son vivant à l'autorité du calife en place. Les autorités abbassides voulurent officialiser son recueil de traditions, il refusa, ce qui fut la cause peut-être de la préférence accordée au ḥanafisme par la dynastie. La notion d'intérêt général (*maṣlaḥa*) était importante dans sa jurisprudence.

Šāfi'isme : le fondateur de l'école, al-Šāfi'ī (m. 820) fut l'élève de Mālik et d'al-Šaybānī (lequel intercédait auprès du calife en faveur du premier), d'origine arabe de Gaza, d'un milieu pauvre. Il créa une troisième voie entre les écoles précédentes mais c'est au Caire qu'il développa son courant juridique ; on parle même d'une jurisprudence ancienne (à Bagdad) et nouvelle (au Caire). L'originalité de ce savant fut qu'il théorisa la « science des fondements de la jurisprudence » (*ilm uṣūl al-fiqh*) par laquelle on pouvait désormais extraire des « Textes fondateurs » (Coran et *ḥadīth*-s) des jugements légaux à partir d'une hiérarchisation des sources et des méthodes :

1. Coran,
2. traditions prophétiques,
3. *iğmā'* (« consensus des Compagnons »),
4. *qiyās* (« raisonnement par analogie »),
5. *iğtihād* (« effort personnel d'interprétation »).

Définition du *fiqh* admise : « [...] la connaissance des statuts pratiques de la charī'a à partir de ses preuves (*dalīl*, pl. *adilla*) détaillées et par voie de déduction (*istidlāl*) » ; source : at-Taftāzānī (ḥanafite) dans *Talwīḥ ṣarḥ al-tawḍīḥ*⁴.

Complexification des institutions judiciaires avec multiplication des *quḍāt* et émergence de leurs auxiliaires dont les témoins (*šuhūd/udūl*) qui pouvaient donc témoigner physiquement lors d'un conflit mais aussi servir à certifier l'authenticité d'un document écrit, non reconnu par le droit islamique jusqu'à très tardivement (prégnance à cette époque de l'oralité des sociétés anciennes). D'autres auxiliaires émergèrent dont les huissiers, les greffiers, etc., mais la fonction d'avocat ne prit pas dans l'institution naissance et jusqu'à la période moderne très récente.

⁴ Cité par Hervé Bleuchot, *Droit musulman*, vol. 1 (« Histoire »), Presses universitaires d'Aix-Marseille, 2000, p. 19.

Formation de la 4^e école, le ḥanbalisme/fixation du sunnisme :

L'épisode le plus connu, la *miḥna* (« épreuve/inquisition »), avec la venue au pouvoir d'al-Ma'mūn (813–833) qui chercha à imposer une doctrine religieuse, le mu'tazilisme. Elle affirmait entre autre que l'homme était doté du libre-arbitre, que Dieu ne pouvait point être injuste (ex. de conséquence : non-éternité de l'enfer), que les passages du Coran de type anthropomorphique devaient être métaphorisés et surtout que le Coran était bien créé (*maḥlūq*) et non éternel (*qadīm*), auquel cas il y eût deux dieux selon leur argumentation. Le calife imposa cette doctrine en obligeant les oulémas du royaume à l'accepter, sous peine de tortures voire de mise à mort.

Ibn Ḥanbal (m. 855, d'origine arabe, de Bagdad) fit partie des quelques uns qui résistèrent en subissant les conséquences (d'où le qualificatif d'"inquisition" pour cette période). Cet épisode dura jusqu'à la mort du calife al-Wāṭiq en 847 et la « restauration sunnite » par le calife al-Mutawakkil (848). C'est à partir de cette période que l'on distingua clairement un troisième courant face aux chiïtes et aux ḥārīḡites et que se fixa le « sunnisme ». Conséquence de la *miḥna* : prestige populaire de l'école ḥanbalite lié à la résistance de son fondateur et qui charria une certaine intransigeance de ses disciples. Sur le plan méthodologique, elle reprit à peu près les fondements méthodologiques d'extractions des jugements légaux de l'école ṣāfi'ite.

Enfin, Ibn Ḥanbal compila également un *Musnad*, recueil de traditions classées par le nom du rapporteur avec environ 30.000 *ḥadīṭ*-s sur un ensemble plus vaste dont on dit qu'il rassemblait environ dix fois plus encore de traditions prophétiques. Le IX^e siècle fut propice à cet exercice puisque c'est dans ce siècle que furent fixés les six recueils canoniques sunnites de *ḥadīṭ*-s avec l'élaboration d'une science complexe ayant sa terminologie propre : *'ilm al-ḥadīṭ* (« science du ḥadīṭ »)

1. le *Ṣaḥīḥ* d'al-Buḥārī (m. 870) ;
 2. le *Ṣaḥīḥ* de Muslim (m. 875) ;
 3. le *Sunan* d'Ibn Māḡah (m. 886) ;
 4. le *Sunan* d'Abū Dāwud (m. 888) ;
 5. le *Sunan* d'at-Tirmiḡī (m. 892) ;
- et le *Sunan* d'al-Nasā'ī⁵ (m. 915).

Ces savants que l'on peut appeler « traditionnistes » (*muḥaddiṭūn*), à ne pas confondre avec « traditionalistes » (*i.e.* qui suivent une école juridique bien précise et qui n'en sortent pas), ont élaboré afin d'opérer un tri dans cette masse de traditions prophétiques les critères suivants :

⁵ Il s'appelait bien al-Nasā'ī et non pas Nisā'ī comme on le voit écrit parfois encore.

I. Analyse externe

1. fiabilité des transmetteurs : honorabilité, mémoire, précision ;
2. continuité de la chaîne de transmission (*ittiṣāl al-sanād*) : y a-t-il un trou ou une inconnue parmi les transmetteurs rapportant le récit ? se sont-ils bien rencontrés ?
3. typologie (nombre de transmetteurs par niveau) : *āḥād/mutawātir*

II. Degrés de recevabilité :

1. *maqbul* : *ṣaḥīḥ/ḥasan* (défaut de fiabilité d'un transmetteur en cause)
2. *mardūd* : *ḍa'īf/mawḍū'*

III. Analyse externe

Cette analyse existe depuis longtemps mais elle n'a pas été aussi développée que la précédente, néanmoins on trouve quelques critères pouvant conduire à rejeter une tradition même considérée comme authentique sur le plan de l'analyse externe : cohérence du récit, contradiction avec l'expérience humaine ou avec des principes coraniques.

Critiques contemporaines : déséquilibre entre analyses externe et interne, non-prise en compte de l'oralité du Prophète à la génération des « suivants » (*tābi'ūn* – au minimum de 632 jusqu'au début VIII^e siècle), disqualification des transmetteurs pour raisons idéologiques, fixations des doctrines respectives, sanctification du *ḥadīth* au niveau du Coran.

La Grande tradition

Abū Ḥasan al-Aš‘arī (874–936), originaire de Baṣra, il était d’abord mu‘tazilite puis rompit avec ses maîtres vers 913 pour devenir sunnite et attaquer ses anciens proches. Il fit l’éloge d’Ibn Ḥanbal dont les partisans se méfiaient au début puis théorisa la doctrine appelée aš‘arisme qui se rangea aux thèses ḥanbalites tout en accordant une place plus importante à la raison (que défendaient ardemment les mu‘tazilites). Doctrine de la « grande Tradition » jusqu’à l’époque moderne (attaque décisive portée par le wahhābisme d’Arabie au XVIII^e siècle).

Il faut mentionner également pour achever cette fresque, à partir du XII^e siècle, l’essor des grandes confréries mystiques (*ṭarīqa*-s) qui couvrent à la fin du siècle de vastes régions du monde islamique⁶ et qui deviendra l’islam majoritairement vécu par les populations du monde musulman. On l’oublie trop souvent mais la « vulgate réformo-revivaliste » a écarté cet apport en le faisant apparaître comme passéiste. Voici quelques grandes voies du soufisme à cette époque :

- Qādiriyya de ‘Abd al-Qādir al-Ġīlānī (m. 1166),
- Rifā‘iyya d’Aḥmad b. al-Rifā‘ī (m. 1182),
- Madyaniyya d’Abū Madyan (m. 1197), renommée Šāḍiliyya en mémoire de son « second fondateur » Abū al-Ḥasan al-Šāḍilī (m. 1258),
- Kubrawiyya de Nağm al-Dīn Kubrā (m. 1221),
- Tšištiyya (en Inde) de Mu‘īn al-Dīn Tšišī (m. 1236),
- Mawlawiyya inspirée du poète mystique Ġalāl al-Dīn Rūmī (m. 1273),
- Naqšbandiyya de Bahā’ al-Dīn al-Naqšbandī (m. 1389) [...].

Grande tradition à l’égard du soufisme : les prophètes opèrent des miracles (*mu‘ğizāt*) et les saints des merveilles (*karāmāt*) par la faveur de Dieu. Les mu‘tazilites rejetaient cette idée, le sunnisme si : « Les merveilles des saints sont une vérité »⁷ dit la ‘*aqīda* de Nasafī (m. 1142).

Rupture interne

Ibn Taymiyya (m. 1328) vivant à Damas et au Caire, affilié à la qādiriyya, il prêchait le retour aux Textes fondateurs contre les *bida‘*. Il condamnait le culte des saints et notamment contre les confréries rifā‘iyya et šāḍiliyya. Il lutta contre le *tawākul* de ces mouvements face aux menaces extérieures (moghols).

⁶ Voir Hodgson, *op. cit.*, p. 195–197.

⁷ Marc Gaborieau, « Tarīqa et orthodoxie », dans *Les Voies d’Allah : les ordres mystiques dans le monde musulman des origines à aujourd’hui*, Alexandre Popovic et Gilles Veinstein (éd.), Paris, Fayard, 1996, p. 197.